

## Celle qu'on n'attendait pas

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

\*

« Quand je dis « Je vous attendais », je ne vous cache pas que pendant cette attente, j'étais loin d'être serein. Vous étiez tellement hésitante à l'idée de venir me voir, notre rencontre semblait tellement vous angoisser que j'ai douté jusqu'au bout. Alors même si vous avez fini par accepter le billet de train que je vous ai envoyé pour quitter Paris pour Brest le temps d'un weekend, je trouve que vous avez fait de votre mieux pour entretenir le suspense. »

Le bon sens dont elle faisait preuve habituellement la sommait de prendre congé dans l'instant. En s'excusant platement pour sa méprise. Mais, après être entrée par erreur dans cet appartement en prenant visiblement la place d'une autre personne, Élodie en était bien incapable. Subjuguée par le jeune homme au regard étrange qui lui faisait face, envoûtée par la douceur de sa voix, elle était prête à se couvrir de ridicule une fois démasquée rien que pour avoir la chance de continuer à profiter de sa compagnie.

- Eh bien, comme vous le voyez, je suis là.

- En tout cas, je note que vous avez un sacré sens de l'humour. A moins que vous n'ayez une mémoire de poisson rouge. Mais je ne le pense pas. Et je penche donc plutôt pour votre sens de l'humour. Même si je ne vois pas, je sens les choses. Dès que j'ai compris que quelqu'un était entré dans cette pièce, j'ai tout de suite su qu'il s'agissait de vous. Et je peux vous dire que les ondes que vous dégagez sont clairement positives.

Si elle se sentait un peu gênée par l'impair qu'elle venait de commettre sur la cécité du jeune homme qui lui faisait face, Élodie venait visiblement de marquer des points auprès de son interlocuteur. Et elle en était ravie.

- Alors, comme ça, vous n'avez pas vu ma mère à la gare ?

- Ben non. Et je ne risquais pas de la voir. Je suis arrivée en voiture. Certains ont la phobie du voyage aérien. Moi, c'est la voie ferrée qui me pose problème. C'est sans doute beaucoup plus rare, mais ça explique en partie mes hésitations lorsque vous m'avez proposé de venir chez vous en train.

- Vous conduisez ! Je ne savais pas que vous aviez votre permis. Ça a dû m'échapper lors de nos

échanges.

- Je ne vous en ai jamais parlé en fait. Pour tout vous dire, je conduis très peu. En région parisienne, comme beaucoup d'autres, je ne me déplace qu'en bus ou en métro, mais j'ai tout de même mon permis et une voiture. A l'occasion, pour des déplacements longue distance, je peux l'utiliser. Même si je préfère éviter.

- Ben écoutez, c'est plutôt une bonne nouvelle. Personnellement, j'aurais bien aimé passer mon permis, mais je ne sais pour quelle raison, on me l'a fortement déconseillé.

Puis changeant de sujet.

- Ici, pour l'aide à domicile, il y a de l'embauche. Ne vous en faites pas. Vous ne devriez pas avoir beaucoup de problèmes pour trouver un emploi. Enfin, si vous vous décidez à vous installer à Brest, bien entendu.

- Là aussi, je n'ai pas dû être très claire. Je suis infirmière, mais d'une certaine façon je suis bien dans l'aide à domicile puisque je me déplace chez mes patients pour les soins que je suis amenée à donner. Et pour l'embauche, ne vous en faites pas, j'ai passé un entretien pour un CDI sur Brest. Et j'ai obtenu le poste !

- Ben dites moi, on ne peut pas dire que vous avez les deux pieds dans le même sabot, vous ! Vous êtes donc si sûre qu'entre nous ça va coller ? Et dire que je vous pensais indécise ! Décidément, vous me plaisez de plus en plus, Marie. Je sens que tous les deux, on va bien s'entendre.

- Euh... Marie, c'est un pseudo en fait. Dans un premier temps, je préférais ne pas donner mon vrai prénom. Mais maintenant...

- Bien. Et donc, maintenant que vous nous estimez compatibles, peut-on connaître votre prénom officiel ?

- Élodie. Mon prénom est Élodie, lâcha la jeune femme qui, pour la première fois dans cette discussion, n'eut pas recours à son imagination débordante pour répondre.

Pour quelqu'un qui, jusqu'à présent, n'avait jamais menti ou alors pour des broutilles, Élodie venait de magistralement combler son retard. Et ce, avec un aplomb que de nombreux menteurs chevronnés auraient pu lui envier.

Seul un violent coup de foudre avait pu à ce point la transformer. Et pour son plus grand bonheur, il semblait partagé. « Love at first sight » comme disent les anglais. Même si, pour Simon, le côté « au premier regard » était plutôt une vue de l'esprit.

\*

Quand la porte d'entrée s'ouvrit pour se refermer dans la foulée, le retour sur terre d'Élodie s'apparenta davantage à un crash qu'à un atterrissage en bonne et due forme. Elle allait devoir rendre des comptes maintenant. Heureusement que Simon ne pouvait pas la voir en cet instant. Tétanisée, décomposée, à deux doigts de défaillir, Élodie n'en menait pas large. Et même ainsi formu-

lé, ce constat était un euphémisme.

- Ne sois pas trop déçu mon fils, mais je reviens bredouille. Je te l'avais bien dit que ce n'était pas une fille pour toi. Souviens toi de ce que ta pauvre mère disait quand nous discussions de cette Marie. « Elle n'est pas fiable cette fille-là ! », « Tu vas droit dans le mur avec elle ! » et que sais-je encore. Voilà ce qu'elle disait ta pauvre mère. Et au final, qui avait raison une fois de plus, mon fils ?

- C'est toi maman.

- Eh oui, ! Je ne te le fais pas dire. Tiens, avant de rentrer, je suis passée par notre pâtisserie préférée pour nous prendre deux « Paris Brest ». Ah, la, la, heureusement que ta pauvre mère est là pour te remonter le moral.

- « Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre

Que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant

Que cette heure arrêtée au cadran de la montre

Que serais-je sans toi que ce balbutiement ? », entonna Simon sur un ton guilleret. Pour flatter l'égo de sa mère, quoi de mieux que le refrain de cette emblématique chanson de Jean Ferrat.

- Eh bien mon fils, je constate que tu te remets assez vite de ta déception, fit la mère de Simon ravie mais un peu surprise toutefois par sa réaction. Je te prépare ton thé préféré et je te rejoins dans le salon avec les « Paris Brest ».

Élodie avait l'impression de faire son baptême de saut à l'élastique. Après la chute vertigineuse de la première phase, elle entamait la deuxième dans le sens inverse à plus ou moins la même vitesse. Elle venait de justesse d'éviter un cauchemar atroce pour replonger dans ce rêve merveilleux qu'elle avait très temporairement quitté. La chance que Marie n'avait pas saisi, Élodie, elle, n'allait pas la laisser passer.

Quand sa mère quitta sa cuisine pour débarquer dans le salon, Simon ne put s'empêcher de gentilement la brocarder.

- Surprise ! Ben tu vois, notre invitée a finalement trouvé son chemin sans ton aide, lança Simon à l'adresse de sa mère que la surprise de l'annonce décomposa dans l'instant. Elle évita tout de même la fin tragique des deux tasses de thé et des « Paris Brest » se trouvant sur le plateau qu'elle apportait. Je crois qu'il manque une tasse. Non ?

Puis se tournant vers Élodie.

« Thé ou café ? »

Élodie eut droit à un « Paris Brest », sa présence dans le salon avait coupé l'appétit à la mère de Simon.

\*

« Je sais que je vais te faire de la peine, mais je pense sincèrement que notre relation n'a pas d'avenir. D'ailleurs, tu t'es sûrement rendue compte que depuis quelques semaines, je me suis rap-

proché de Claire. Tu es une fille géniale et je suis sûr que tu ne mettras pas longtemps à trouver quelqu'un qui te méritera plus que moi. Ne m'en veux pas.

Bises

Julien »

Au lit, confortablement installée dans la chambre préparée à son intention, Élodie se demandait encore comment ce SMS reçu la veille avait pu la priver de sommeil toute la nuit dernière. Une nuit blanche pendant laquelle elle s'était vidée de toutes les larmes de son corps, où elle avait, sans succès, tenté de joindre Julien pour plaider sa cause et où Claire, son ex meilleure amie, était devenue sa nouvelle pire ennemie. Dans le fond, Julien avait juste été plus clairvoyant qu'elle, car en y regardant de plus près, tous les voyants étaient au rouge, il faut bien l'avouer. Leur relation était vouée à l'échec. Cela ne faisait aucun doute. En cet instant, elle n'éprouvait plus la plus moindre animosité pour Julien et Claire. Elle leur souhaitait juste de connaître le même bonheur que celui qu'elle sentait naître entre elle et Simon.

\*

### **Une semaine plus tard...**

- C'est toi Élodie ?, fit Simon après avoir entendu la porte d'entrée s'ouvrir puis se refermer.

- Oui.

- Tu as passé une bonne journée ?

- Ça aurait pu être une bonne journée si j'avais pu éviter mon dernier rendez-vous.

- Ah ! Tu es tombé sur un mauvais coucheur ?

- Si l'on excepte le fait que c'était une femme, c'est exactement l'expression qui convient. Et vu qu'en plus ça s'est passé dans un lit... Pour faire bref, ça a été la croix et la bannière de lui faire une piqure. Rester allongée sur le ventre sans bouger pour me permettre d'effectuer ses soins, c'était visiblement au-dessus de ses compétences !

- La peur de la piqure ?

- Je pense. A près de quatre-vingt balais, elle s'est comportée comme une vraie gamine ! Tu imagines. Et toi, ta journée ?

- Excellente. J'ai envoyé à mon éditeur le dernier chapitre du polar sur lequel je travaille et après lecture, il s'est montré clairement enthousiaste. Mon bouquin ne devrait pas mettre longtemps à faire son apparition dans les librairies.

- Génial ! Un petit resto pour fêter ça, ça te dit ? Je t'invite.

- OK.

Malgré l'engouement qu'elle avait manifesté en lançant son invitation, Simon sentait Élodie embarrassée depuis son retour.

- Un souci ?

- Ben... Pour être franche, j'ai quelque chose à t'avouer, lui répondit-elle sur un ton qui confirma son impression.

- Tu n'es pas Marie. C'est cela ? Ou pour être plus précis tu n'es pas la Marie que j'attendais il y a huit jours.

Élodie tombait des nues.

- Euh... Oui. Mais depuis combien de temps l'as-tu deviné ?

- Depuis le début. Depuis le moment où j'ai entendu ta voix.

- Et... Et pourquoi, ne m'en as-tu pas parlé plus tôt ?

- Parce que si j'ai tout de suite compris que tu n'étais pas la femme que j'attendais ce jour-là, j'ai tout de suite senti que tu étais la femme que j'attendais depuis toujours.

Élodie était bien entendu ravie de voir le problème qui la travaillait depuis une semaine se résoudre aussi simplement, mais elle était également intriguée par les intuitions de Simon. Des intuitions qui dépassaient son entendement.

- Mais... Mais comment as-tu pu sentir juste au son de ma voix que je n'étais pas celle que tu attendais ?

- C'est juste que Marie, je l'ai eue à plusieurs reprises au téléphone avant de me décider à l'inviter. Mais plus j'y pense, plus j'ai l'impression que j'ai quand même senti que tu étais celle que j'espérais dès ton arrivée dans le salon. Avoir eu Marie au téléphone auparavant, c'était juste la confirmation que tu n'étais pas Marie.

- Et... Et tu ne regrettes pas cette rencontre que tu n'as pas pu faire ?

- Non. D'abord parce que deux femmes pour un seul homme, c'est une de trop. Ensuite, les échanges que j'ai eus avec Marie, qu'ils soient téléphoniques ou épistolaires, m'ont laissé perplexe quant à une possible relation. Tu sais, si, quand ma mère est revenue bredouille de la gare, elle a tenté de me consoler en me disant que c'était peut-être mieux ainsi, c'est en partie parce que je lui avais fait part de mes doutes sur cette rencontre faite sur internet.

- Et... Et si, finalement, elle s'était décidée à venir à Brest cette Marie, quelle aurait été ta réaction vis à vis de moi ? Quand je me suis fourrée dans ce pétrin en prenant la place d'une autre, tu savais qu'il était fort possible que la Marie que tu attendais vienne.

- J'y ai pensé bien entendu. Et j'avais trouvé une parade pour te tirer d'affaire. Comme je veux refaire le salon depuis des années, pour qu'il soit plus fonctionnel, je t'aurais présentée comme une architecte d'intérieur venue pour un devis. Bien entendu, avant que tu nous quittes, je n'aurais pas manqué de te demander ton 06. Je n'allais pas te laisser partir sans avoir tes coordonnées.

En lui adressant un large sourire qu'il ne pouvait pas voir, Marie manifesta tout ce que ce sourire sous entendait par des mots qu'il pouvait entendre.

- Tu es vraiment un amour Simon.

- Je sais.
- La tête que ta mère a faite tout de même quand elle m'a découverte dans le salon ! J'ai vraiment le sentiment que pour elle, c'était la fin du monde.
- Entre la surprise et la déception de te voir là, faut la comprendre. Je te rappelle qu'elle n'était pas favorable à notre relation. Enfin à ma relation avec Marie pour être exact.
- En tout cas, ta mère ne m'aime pas.
- Avec le temps ça viendra. Avec son mari, mon père, elle a eu une vie que je ne souhaiterais même pas à mon pire ennemi. Quand il est mort, quelle délivrance ça a été pour nous ! Elle s'est toujours sacrifiée pour moi. Et comme en plus, je suis aveugle... Depuis ma naissance je pense avoir été sa seule raison de vivre. J'aurais bien aimé qu'elle tente de refaire sa vie, mais c'était visiblement trop compliqué.
- Je comprends. Mais n'oublie pas que maintenant, je suis là, moi.

\*

### **Deux semaines plus tard...**

- Tout est prêt Simon. Tu peux descendre pour embarquer. La voiture de monsieur est avancée et nos bagages chargés.
  - Je suis vraiment désolé de ne pas pouvoir t'aider. Tu sais...
  - Chut ! Ne dis plus rien. Je te demande juste de ne penser qu'au weekend de rêve que nous allons passer, lui lança Élodie dont les yeux brillants qu'il ne pouvait voir et dont le ton de la voix qu'il pouvait entendre exprimaient tout le bonheur qu'elle ressentait à l'idée de se retrouver en tête à tête avec lui.
- La mère de Simon, quant à elle, ne nageait pas dans le bonheur dans lequel se baignaient les deux tourtereaux. C'était du moins ce que son air renfrogné laissait à penser. Néanmoins, faisant contre mauvaise fortune bon coeur, elle tint tout de même à leur accorder sa bénédiction pour ce voyage en amoureux.
- « Amusez vous bien mes enfants. »

\*

Devant leurs bols de thé fumants et leurs toasts grillés et beurrés, Simon et Élodie avaient encore en tête les images du week-end de rêve qu'ils venaient de passer ensemble. Avec au programme, thalasso à Roscoff le samedi et rando sur l'île de Batz le lendemain. Pas de doute, ces deux-là s'étaient trouvés.

Intrigué par le silence de sa compagne qui durait depuis un peu trop longtemps à son goût, Simon finit par le rompre.

- Tu m'as déjà oublié Élodie ?
- Non. Rassure-toi Simon. C'est juste que...

- Oui ?
- C'est juste que je suis en train de lire un article dans le journal.
- Et que raconte-t-il donc de si intéressant cet article pour ainsi accaparer toute ton attention ?
- Il s'agit d'un horrible fait divers. Un fait divers concernant la découverte du corps sans vie d'une jeune femme, lui répondit-elle d'une voix blanche.

\*

## **Épilogue**

2 Décembre 2019

LE TÉLÉGRAMME

# **Découverte macabre à proximité de la gare de Brest**

**Un corps en décomposition a été découvert hier matin par une jeune promeneuse aux alentours de la gare de Brest. En contrebas du parapet du chemin longeant la voie ferrée entre la gare et le haut de la rampe du Merle Blanc. Selon les premières constatations, le décès remonte à une quinzaine de jours.**

## **Une horrible découverte**

Il était environ huit heures hier matin quand une jeune femme qui promenait son chien a fait l'horrible découverte. Pourtant parfaitement dissimulés par des branchages, une forme qu'elle soupçonnait être humaine et quelques objets dispersés ont attiré son attention. Intriguée, elle a immédiatement prévenu les secours. Et une fois sur place, ces derniers, en dégageant un corps des branchages dans lesquels il était entravé, ont vu les soupçons de la promeneuse se confirmer. Il s'agissait effectivement d'un cadavre. Celui d'une jeune femme.

## **Aucune violence sexuelle apparente**

D'après le docteur Guéguen, médecin légiste appelé sur les lieux, les premières constatations laissent à penser que le mobile de cette agression n'a rien de sexuel. Seules certitudes, la jeune femme a été étranglée avant d'être balancée avec ses effets par dessus le parapet du chemin longeant la voie ferrée. L'autopsie et l'analyse ADN apporteront à l'évidence un intéressant complément d'informations sur ce tragique événement.

## **Crime crapuleux ?**

« La jeune femme a été découverte sans aucun bijou, sac à main ou porte-feuille et le contenu de sa valise était éparpillé. Les apparences font donc pencher la balance vers le crime crapuleux. C'est une piste qu'il ne faut pas négliger bien entendu. D'autant plus qu'à l'heure actuelle c'est la seule qui s'offre à nous. Mais on ne peut exclure l'hypothèse d'une mise en scène pour nous détourner d'un mobile qui pour l'instant nous échappe. Dès que nous aurons identifié la victime, nous aurons forcément de nouveaux éléments pour éventuellement nous orienter vers d'autres pistes. Seules informations sur la victime pour l'instant. Le lieu de sa provenance et la date de sa venue à Brest. Cette dernière est arrivée de Paris Montparnasse le 15 novembre dernier. Un billet de train comportant ces renseignements a en effet été découvert dans la poche intérieure du manteau qu'elle portait. », a déclaré le capitaine Le Goff de la PJ brestoise.

*Erwan Le Bris*

\*